Rapport d'activité 2019
et… début 2020

Un peu hors des règles associatives en vigueur, ce rapport relatera la période qui va de janvier 2019 à aujourd'hui, c'est à dire Octobre 2020. Comme tous les rédacteurs de rapports d'activités dans toutes les associations du monde je ne peux m'empêcher de commencer en rappelant que nous avons vécu et que nous continuons à vivre, un temps très particulier. La Covid a bouleversé nos habitudes, nos activités, nos projets et surtout nos relations. De plus, l'année 2019 a été celle du changement de pasteur puisque c'est en septembre 2019 que j'ai pris la suite de Christiane Stauffacher et que j'ai commencé à découvrir l'Église.

La découverte...

Cette première année m'a permis de découvrir une Eglise très riche de sa diversité, une Eglise dans laquelle règne une fraternité et une convivialité tout à fait remarquables, mais une Eglise qui, comme beaucoup d'autres, est face à une rupture de la transmission aux jeunes générations et qui, comme beaucoup d'autres aussi, éprouve des difficultés à aller à la rencontre de ceux qui n'y sont pas engagés. Ainsi, la grande majorité du peuple protestant ne participe à aucune activité de l'Église, même pas au culte de Noël ou de Pâques comme le voulait une certaine tradition il n'y a pas si longtemps que cela. Ce mouvement de repli se mesure aussi à la forte diminution du nombre de mariages et baptêmes, à la disparition des activités pour les enfants ou les jeunes. Peu de protestants ont encore recours à l'Église, sauf, encore, pour les services funèbres, mais, même à ce niveau là, on commence à voir des familles qui se contentent de la cérémonie laïque que proposent les sociétés de pompes funèbres. Malheureusement, ce phénomène de sécularisation n'est pas exceptionnel et l'on constate à peu près le même chose partout dans la France rurale. Les paroisses d'Anduze-Thoiras et du Bougerlan ne sont pas coupables d'une situation qui les dépasse largement et qui est devenue un véritable phénomène de société. A Anduze, l'Église Méthodiste a exactement les mêmes difficultés, par exemple. Mais, ne vous faites pas de souci, je ne suis pas découragé par cette situation que je m'attendais un peu à trouver !

...et la Covid

Je m'étais donné une année pour découvrir la paroisse avant d'oser commencer à faire des propositions d'évolutions. Mais, après 6 mois de découverte partielle est arrivée la Covid et le confinement interdisant d'abord tout rassemblement, puis contraignant ceux-ci à certaines règles. Pour répondre à cette situation, nous avons mis en place un fonctionnement provisoire via Internet et le téléphone, bien obligés d'innover. Pendant cette période de nouveaux contacts se sont noués avec des gens intéressés par nos cultes et nos méditations, mais il ne s'agissait pas seulement de personnes vivant à proximité. Nous avions alors noté que le nombre de personnes regardant le culte sur un écran était nettement supérieur au nombre habituel de paroissiens venant au temple. Le problème majeur de cette période est que nous avons un peu laissé de côté les plus faibles, les personnes âgées ou malades qui ne peuvent plus venir à l'Église, qui n'utilisent pas internet et qu'il a été très difficile, et quelques fois impossible, de visiter. A la sortie du confinement, le Conseil Presbytéral s'est demandé quelles leçons nous pourrions tirer de cette période en terme de communication, par exemple.

L'été à Béthanie

Quand je suis arrivé, le Conseil Presbytéral m'a fait part de son désir de voir se développer les relations entre Béthanie et la paroisse. La nécessité de se réunir en évitant d'éventuels risques de contamination par le corona virus nous a sérieusement aidé en ce sens ! En effet, le Conseil Presbytéral a décidé de tenir les cultes en plein air pendant toute la période estivale. Tous, à part celui du 9 août, ont donc eu lieu à Béthanie. Cette délocalisation des cultes hors de nos temples a permis d'y intégrer des groupes ou individus en séjour au Centre Carrefour et de vérifier qu'il est possible de rapprocher les activités de nos deux institutions ! Le 28 Juin a même eu lieu, à Béthanie, le culte télévisé organisé par les Eglises du Pôle Fédératif. Il ne manquait qu'une chose : la possibilité de pouvoir boire un verre ensemble pour prolonger ces cultes par un moment de convivialité ! Plusieurs d'entre vous ont fait part de leur souhait de voir les cultes en plein air reprendre l'année prochaine, même s'il n'y a plus de Covid ! Nous verrons bien d'ici là ce qu'il convient de faire !

D'autres activités ont aussi eu lieu à Béthanie : les soirées « grillades en musique », les cultes en hollandais et même un service funèbre ! Des mariages y ont aussi été célébrés, mais par d'autres Eglises.

Cultes

Pour ce qui est des activités de l'Église, le centre de gravité en reste le culte dominical qui rassemble un public assez stable, mais qui a aussi su accueillir des nouveaux réguliers ou occasionnels. J'ai remarqué que les gens osent y venir une fois de temps en temps seulement s'ils le souhaitent, ce qui témoigne d'une liberté appréciable. Les cultes de fête rassemblent un peu plus de monde que les cultes des dimanches « normaux », mais on est loin des foules de protestants qui n'auraient pour rien au monde manqué un culte de Pâques ou de Noël dans le passé.

Je pense important que plus de monde participe activement au culte, que ce soit pour les prédications ou la liturgie, ce que j'avais commencé à faire avant le confinement, lors des cultes sur internet et à Béthanie avec les cultes en plein air en début d'été … il faut reprendre !

Etudes Bibliques

Les études bibliques ont rassemblé un groupe très régulier d'une dizaine de personne. La liberté de parole qui y règne permet à chacun de se positionner par rapport au textes que nous étudions. Quand le groupe s'est arrêté pour cause de Covid, nous étions plongés dans l'étude des proverbes. Il est à souligner qu'au moins un des participants n'était pas protestant mais catholique enrichissant ainsi le groupe de sa différence.

Les perspectives

Alors, quelles perspectives pour une Eglise comme la nôtre ? Je suis convaincu que les Eglises historiques sont à un tournant de leur histoire et que demain, elles seront différentes de ce qu'elles ont été jusqu'à aujourd'hui. Comme je l'ai déjà dit, la transmission inter-générationelle de la Foi ne fonctionne plus. La piété ne se transmet plus de parents à enfants. L'époque où les parents envoyaient leurs enfants au catéchisme même s'ils n'étaient pas eux mêmes engagés dans l'Église est révolue. Ce peuple protestant qui constituait le vivier de l'Église est en train de se dissoudre et ceux qui ont, par hasard, un jour, une question d'ordre spirituel, vont plutôt chercher la réponse du côté d'Eglises nouvelles ou d'autres religions qui ont misé sur d'autres modes de transmission.

Prendre acte de cette situation, nous invite, non pas à baisser les bras, mais à devenir une Eglise de témoins ouverte vers tous ceux et celles qui s'approchent d'elle avec des demandes quelques fois décalées. Ces demandes existent. Elles ne sont pas nombreuses, c'est vrai, mais aussi peut être parce que nous ne savons pas toujours les entendre et les accueillir. Jésus accueillait des démarches tellement improbables qu'il se le faisait reprocher avec beaucoup de haine quelques fois. C'est l'ensemble de notre témoignage, et donc du travail pastoral qui doit tenir compte de cette évolution en développant notre réseau de relations hors des cercles du passé. Ce n'est pas toujours dans les familles protestantes que l'on trouve le meilleur accueil.

Ce que je dis ici touche à un aspect traditionnellement très important du ministère pastoral : les visites. S'il est vrai qu'il existe encore des personnes qui attendent la visite du pasteur même s'ils n'ont pas grand-chose à lui dire, juste parce que cela maintient le lien avec l'Église et que ça fait plaisir, les gens qui veulent maintenir le lien de cette manière sont de moins en moins nombreux. Ceux qui demandent à rencontrer un pasteur, le demandent pour des raisons très précises, que ce soit pour partager une difficulté ou pour un accompagnement à un moment particulier de la vie et, là aussi, ce ne sont pas forcément ceux qui ont un lien familial et historique avec l'Église.

Il importe donc que nous sachions préserver des lieux de rencontre entre la communauté des fidèles et le monde qui l'entoure. Le culte ou les études bibliques tels que nous les vivons ne suffisent plus parce que culturellement décalés par rapport à notre société. C'est dans cet esprit que nous essayons d'initier ce que nous avons appelé le « groupe de Béthanie », un groupe à la charnière, un groupe dans lequel puissent réfléchir ensemble habitués de l'Église et personnes plus éloignées. Dans le même esprit, certains ont évoqué l'idée d'une chorale gospel… A suivre donc.

Relations « extérieures »

Ouvrir notre cercle de relations suppose d'abord de l'ouvrir aux autres Eglises. Même si cette année 2019-2020, il a été difficile de vivre ces relations comme par le passé, les rassemblements ayant été interdits, la volonté de travailler avec les autres Eglises du secteur est intacte. Le seul rassemblement inter-Eglises qui a été possible, parce qu'en plein air, a été le culte télévisé du 28 juin et, comme vous l'avez remarqué, il n'a rassemblé que peu de monde. Tous les autres rassemblements que je n'énumère pas ici ont dû être annulés. Deux de ces rencontres prévues avant le confinement, la semaine de l'unité et celle de l'Alliance Evangélique, l'avaient été par manque de motivation des Eglises habituellement participantes. Reprendront-elles en 2021 ? Je n'en sais rien. Cela dépend beaucoup des responsables de ces Eglises. Pour ce qui nous concerne, je leur ferai savoir à nouveau que nous sommes prêts à reprendre ces rencontres s'ils le souhaitent…

Ce qui fonctionne particulièrement bien, c'est le pôle fédératif qui rassemble les Eglises et les œuvres de la région membres de la Fédération Protestante. Plusieurs projets sont. en cours, en particulier, en ce qui nous concerne l'implication plus grande des Eglises de la région dans le Centre Carrefour de Béthanie. Le pôle est aussi le lieu où nous travaillons nos collaborations entre les Eglises et les œuvres telles que le Musée du désert, le CROP, les établissement des Diaconesses, Béthanie….etc.

Dernier lieu de collaboration avec les Eglises de la région que je voudrais évoquer : le groupe mission. Jusqu'ici, nous avons été plutôt à la remorque de ce groupe qui rassemble les Eglises du même secteur géographique que le pôle fédératif, mais uniquement celles qui sont membres du Defap. J'espère que dans l'année qui s'ouvre devant nous, nous pourrons aller un peu plus loin avec ce groupe qui a accueilli plusieurs représentants d'Eglises de l'étranger, qui est le lien avec les

étudiants en théologie de la faculté de Montpellier venant de pays du Sud et qui soutient un projet au Cameroun où il devait organiser un voyage en 2020, projet avorté en raison de la Covid.

Le Consei Presbytéral, nos bâtiments…

Il faudrait encore ici faire le point sur les travaux du Conseil Presbytéral qui s'est régulièrement réuni une fois par mois et sur nos bâtiments, mais c'est aux Présidents de faire cela….

12/10/20